

Résumé de l'exposé de Myriam de Beaulieu  
Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)  
NY, le 22 mars 2012

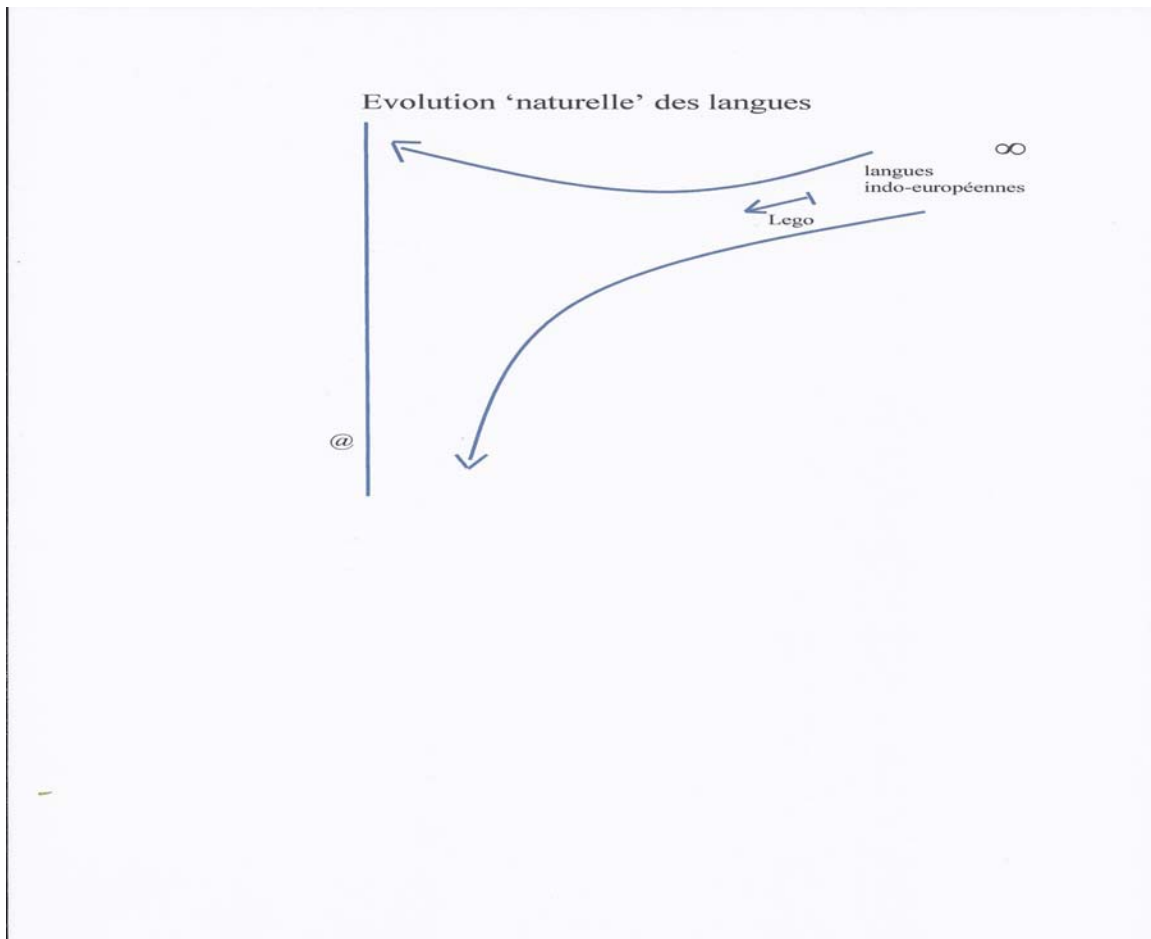
« Anglicismes, nouveau moteur de l'évolution de la langue française ? »

Le français trouve son origine en France et son avenir réside dans la Francophonie, aussi, m'importait-il de présenter mon exposé, ici, dans les locaux de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Mesdames et Messieurs, bonjour. Je vous remercie d'être venus nombreux écouter mon exposé, organisé dans le cadre des événements célébrant la Francophonie comme chaque année le 20 mars. Je suis interprète aux Nations-Unies mais également doctorante en linguistique à l'Université d'Orléans sous la direction de Pierre Cadiot. Pendant mon congé d'études en 2010, j'ai commencé ma thèse, sur l'accélération de l'apparition des anglicismes en français. J'interviens, ici, en tant que doctorante en linguistique. Je vais expliquer le lien intrinsèque entre la langue et l'histoire de ses locuteurs au travers de certains exemples. Ces exemples sont des mots peu à peu remplacés par des anglicismes qui induisent une imprécision sémantique, et, de nouvelles connotations culturelles. Je souhaiterais, ainsi, aider les francophones à prendre conscience des conséquences des anglicismes pour mieux les choisir.

On constate **un mouvement général multiséculaire de diversification linguistique** qui semble heurter un mur avec la Toile depuis environ deux ou trois décennies, que j'ai représenté sur la première diapositive de mon diaporama. Prenons une petite portion de cette longue histoire : le latin s'est divisé en plusieurs langues latines (français, espagnol, portugais, italien etc.). Vous pouvez voir aussi sur la première diapositive, une petite flèche avec *lego* qui reflète en deux petites syllabes un pan entier de l'histoire: le passage de l'agriculture (qui a accompagné la sédentarisation) à la lecture. En effet, le Gaffiot indique *je ramasse des olives, des noix* comme première traduction et *je lis* comme dernière traduction. On parle beaucoup de la disparition de nombreuses langues de peuples autochtones, notamment. En revanche les langues sur la Toile ne sont pas menacées de disparition. On se réjouit même de constater un recul de l'anglais sur la Toile par rapport aux autres langues depuis quelques années. Néanmoins, je pense qu'il convient de s'intéresser à l'accélération récente des anglicismes dans les langues de la Toile, lourds de conséquences sémantiques, syntaxicales et culturelles.

Parmi vous, il y a des diplomates ou des personnes qui côtoient des diplomates dans leur travail. Aussi ai-je choisi l'exemple suivant pour expliquer que la signification du choix d'un mot. Vous connaissez tous le différend entre la Grande-Bretagne et l'Argentine autour des îles appelées *Falklands* ou *Malvinas* selon le point de vue du locuteur, sur l'appartenance de ses îles. Les deux désignations désignent le même objet, mais en outre, et, surtout, chacune des désignations exprime **un point de vue sur le réel**. Un traître peut-être aux yeux de la partie adverse un résistant, un espion est aux yeux de la partie adverse un agent de renseignement, etc.



Passons de cette notion de point de vue sur le réel, (valable dans un contexte polémique seulement) à celle d'**angle de vue**, valable en toutes circonstances.

Prenons cette fois-ci l'exemple de juristes à une séance d'un comité de rédaction pour un projet d'une nouvelle règle. Imaginons qu'il s'agisse d'en définir le champ d'application. Il m'est arrivé en séance d'entendre une délégation francophone proposer une définition quand une délégation anglophone proposait une liste de situations concrètes. Une collègue, forte d'une longue expérience de conférences juridiques m'a confirmé que ce cas de figure était loin d'être exceptionnel. Un juriste britannique tout récemment me l'a confirmé aussi en ajoutant qu'ils le faisaient sans s'en rendre compte. Bien sûr, lui ai-je dit cette façon de s'exprimer est inhérente à la langue, à son angle de vue. L'angle de vue de la langue est constitué d'un ensemble de spécificités de la langue, qui en sont le scénario interne. J'explique ces notions dans mon rapport de congé d'études 2010.

[Multiplication des emprunts à l'anglais et accélération de l'évolution du français contemporain](#). Essayons de comprendre ce que sont les spécificités du français et de l'anglais qui amènent les juristes à percevoir et à exprimer de façon tellement différentes un même objet initial, à savoir le champ d'application d'un projet de règle, qu'ils en désignent, finalement, deux perceptions différentes. Ces deux désignations recouvrant deux aspects différents du réel, elles sont finalement deux objets différents.

Nous voyons ici que le locuteur se promène sur le fil du réel et le perçoit, le désigne différemment en fonction de sa langue maternelle : c'est la beauté et la magie des langues.

Plus concrètement, le juriste anglophone a fait des études très différentes de son homologue francophone. L'un a appris un droit fondé sur la jurisprudence, soit la pratique du droit, l'ensemble des jugements rendus, l'autre a appris un droit fondé sur des principes généraux énoncés dans des lois. Je résume ici de façon très rudimentaire les différences entre le droit coutumier et le droit écrit pour expliquer l'angle de vue concret propre au juriste anglophone et l'angle de vue abstrait propre au juriste francophone. Ma deuxième diapositive jalonne l'histoire de la langue française, miroir de l'histoire de France (ici représentée par un cylindre) de grandes étapes, représentées par des cercles (Napoléon et son le code civil etc.)

Mais Napoléon est très récent dans l'histoire de la langue. Cette **tendance au concret est propre aux anglophones**, qu'ils soient juristes ou non. Et cette **tendance à l'abstraction en français** n'est pas le fait des juristes seulement mais de tous les francophones en général. Remontons donc plus haut dans le temps, à Descartes. Descartes est un philosophe connu pour avoir distingué l'âme, du corps, soit, l'abstrait, ou un plan élevé, du concret. Nous trouvons là, une autre étape dans l'histoire des francophones qui les a orientés vers une tendance à l'abstraction. Prenons l'exemple de « Je pense, donc je suis ». Cette célèbre citation de Descartes est mise à mal aujourd'hui par le calque de l'anglais : *vendre une idée, un projet à quelqu'un*, signifiant *convaincre son interlocuteur* de la pertinence de l'idée ou du projet. Avec la traduction littérale de l'expression de l'anglais en français, on induit une marchandisation de la communication. Le locuteur devient un vendeur qui veut convaincre son interlocuteur ainsi réduit au rôle d'acheteur. Bien évidemment les termes abstrait et concret sont antérieurs à Descartes en français, néanmoins sa philosophie fut l'occasion d'enraciner ces termes, en les opposant l'un à l'autre via la dualité entre l'âme et le corps. La tendance francophone à l'abstraction est mise à mal par les anglicismes aujourd'hui comme nous allons le voir dans les exemples ci-dessous. Au travers des renvois à Napoléon et Descartes et Voltaire ci-dessous, j'essaie de montrer la corrélation étroite, le lien intrinsèque entre l'histoire d'un groupe de locuteurs et sa langue comme l'illustre le schéma ci-dessous.

Prenons l'exemple de la construction lexicale à trois étages en français suivante : une *émission* de télévision, un *programme* de télévision un soir sur une chaîne, et, *programmation* d'ensemble d'une chaîne au cours d'une année. On peut dire qu'un enfant regarde Bonne nuit les petits, seule *émission* pour les enfants programmée le soir. On peut dire, que ses parents aiment bien les *programmes* de la chaîne W, généralement équilibrés alternant des films, documentaires et émissions de variétés d'un soir sur l'autre, entre 20H30 et 23H. On peut aussi dire que la *programmation* de la chaîne W n'inclue jamais de jeux depuis un certain temps et que les parents doivent changer de chaîne pour regarder des jeux télévisés. Vous l'aurez deviné, l'anglicisme (*a TV*) *program* engendre l'amalgame entre *programme* et *émission* en français. Donc la distinction entre le plan concret (l'*émission*) et plus abstrait ou moins concret que représente ici le *programme*, disparaît. L'organisation à trois niveaux : *émission* (niveau

concret), *programme* (niveau intermédiaire d'une première étape vers l'abstraction) et programmation (niveau d'abstraction suivant), devient bancale.

Prenons un autre exemple : *idée*, *concept* et *conception*. *Idée* appartient au plan concret ici, *un concept* est abstrait par comparaison à une *idée*. Des idées dotées de points communs peuvent être à l'origine d'un concept. *Conception* par comparaison à *concept* est plus abstrait avec le suffixe *-tion*. L'espace occupé auparavant par *un concept* semble en partie pris par *une construction mentale* qui est une traduction littérale de *a mental construction*. Et, *a vision* traduit un peu trop automatiquement par *une vision* accapare l'espace occupé auparavant par *un idéal*, soit, par opposition à la réalité comme le veut la dualité entre les plans concret et abstrait inhérente au français.

Voltaire a-t-il employé *construction mentale* ?! Bien sûr que non. Nous sommes témoin d'une déstructuration lexicale induite ou accélérée par les anglicismes. Ne voyons-nous pas là le résultat de quelques décennies où manquent les moyens pour la traduction dans les sciences humaines, contraignant les intellectuels francophones à lire en anglais et à s'exprimer et à rédiger en anglais.

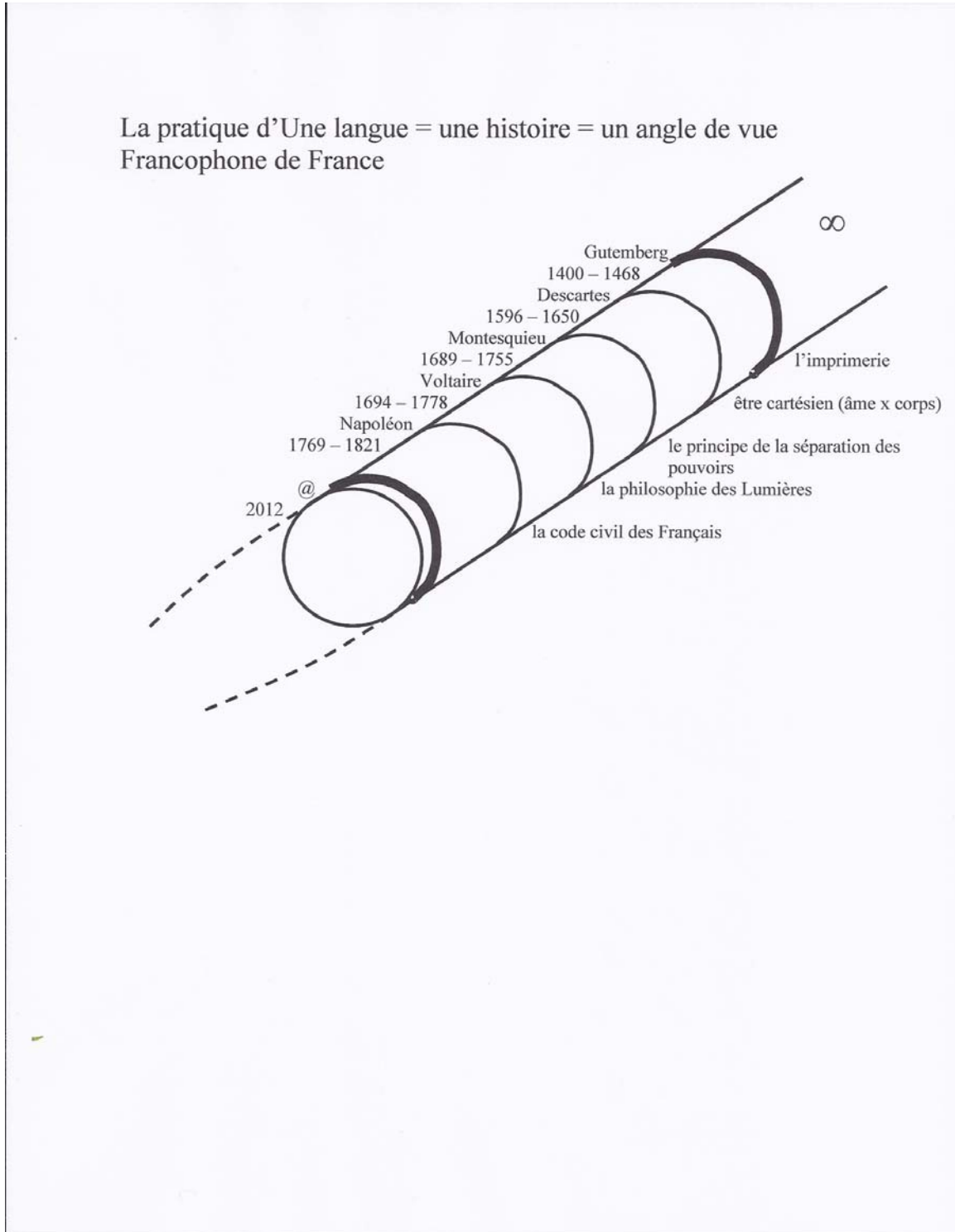
Comment dès lors, les professeurs de philosophie enseignent-ils ?

Prenons des exemples issus du contexte scolaire. Un écolier qui a vu *l'Age de glace* (traduction littérale du film *Ice Age*) et qui a appris à l'école la succession des *ères* ou *périodes glaciaires*, se heurte à une dichotomie lexicale nouvelle. Un lycéen qui apprend la définition de l'économie comme étant composée de trois secteurs : primaire (agriculture), secondaire (*industrie lourde* et *industrie légère*), tertiaire (les services), se heurte à cette même dichotomie lexicale quand il lit « *l'industrie bancaire* » ou « *l'industrie des langues* ». Je fis remarquer à un interprète-stagiaire qu'il traduisait souvent *implication* par *implication* or *conséquence*, *effet*, *répercussion* convenaient aussi. Je lui expliquai que *cause* et *conséquence* n'allait pas l'un sans l'autre. J'ajoute maintenant que la notion de *cause* peut être exprimée par *facteur*, ou *raison* ; je crains que *déterminant* (utilisé parfois dans le domaine médical au sens de *cause*) affaiblisse le binôme logique *cause/conséquence*. N'oublions pas que si *cause* et *conséquence* sont moins employés, alors les expressions qui les comportent risquent d'être moins employées. Je veux parler de *en toute connaissance de causes*, *lourd de conséquences*, *cause immédiates* et *cause profondes*, *conséquence directe* ou *conséquence indirecte* ... Voilà des expressions qui expriment des concepts qui organisent les connaissances quand un lycéen révise pour un examen par exemple.

**N'est-ce pas la transmission des connaissances que les anglicismes rendent plus difficile ?** Ne sommes-nous pas devenus nos propres barbares ? J'ai été invitée à Bruxelles en février 2011, à un colloque sur la traduction et des professeurs de plusieurs universités de différents pays de l'UE faisaient le même constat : ils se heurtaient tous à une nouvelle difficulté : les étudiants maîtrisaient mal leur langue maternelle, d'où l'impossibilité de prodiguer leurs cours comme ils le faisaient il y a encore peu de temps. Mais on ne peut pas exiger des jeunes une maîtrise de la richesse lexicale de leur langue

maternelle quand celle-ci est saturée d'anglicismes, notamment, fautes de traductions professionnelles souvent sur la Toile.

**Une langue reflète l'histoire commune de ses locuteurs** comme le montre le schéma ci-dessous.



Nous aurions pu ajouter un anneau pour Braudel sur le schéma ci-dessus. En effet à force de traduire *event* (pour une *opération publicitaire* ou une *manifestation culturelle*) par *événement*, ne rend-on pas incompréhensible *événementiel* et ne ferme-t-on pas la porte d'accès à Braudel au quidam qui a le droit un jour d'être curieux et de pouvoir découvrir Braudel ?

La langue reflète l'histoire de ses locuteurs mais aussi d'emprunts faits au fil des siècles au gré des contacts entre les peuples : commerce, diplomatie, occupation, colonisation, échanges culturels etc. *Azur, zéro, toubib, bistro*, etc. ont enrichi le lexique français.

La France est en pleine campagne présidentielle. N'est-il pas indispensable d'user à bon escient du terme *libéral* et de surtout ne pas le confondre avec *liberal* ? Pourquoi nos candidats ou leurs représentants, saupoudrent-ils leurs interventions de *collapse, cluster* et *deception* ? La prise de parole publique doit être intelligible.

J'aurais aussi pu choisir comme légende *leadership, challenge, management, genre*, etc. pour le dernier schéma montre que l'uniformisation lexicale, dans les langues de la Toile surtout, qui conduit aussi à une uniformisation conceptuelle. Ne devrions-nous pas nous soucier de transmettre l'héritage lexical issu du passé, issu des angles de vue propres à chaque langue, caractérisé par leur spécificité, car l'évolution linguistique a désormais un nouveau terrain, un nouvel angle de vue, en gestation, issu de la communication globale via notamment les langues de la Toile ?

## CONCLUSION

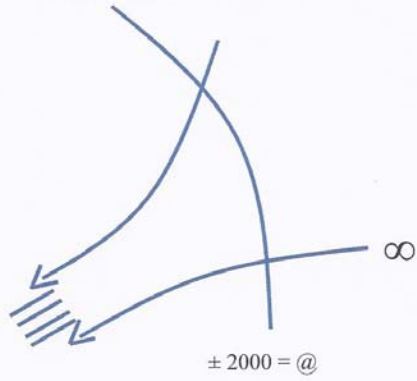
Nous manquons de temps et je vous renvoie à mon glossaire [Glossaire](#) de suggestions pour éviter les anglicismes pour trouver d'autres exemples.

J'espère avoir su vous sensibiliser à la corrélation entre la langue d'un groupe de locuteurs et son histoire, entre la saturation d'anglicismes et la déperdition de la charge sémantique de l'énoncé. S'en est suivi un bref échange de questions et de réponses, résumé de façon très succincte. « Que peut-on faire ? » fut la première question. J'ai indiqué que des cours de langue maternelle, d'histoire du groupe de locuteurs auquel on appartient, soit de français et d'histoire de France par exemple en France devaient être rajoutés dans tous les cursus à tout âge, enseignants inclus plus ils sont jeunes. Cela devrait s'ajouter au cours d'anglais et d'histoire du reste du monde.

« Moi j'ai du mal à trouver des livres pour mes enfants en français » J'ai répondu avoir la même difficulté, et qu'un soutien à l'édition d'histoires rédigées en français pour jeunes serait le bienvenu.

« Pourquoi dire *play-off* quand *match de qualification* existe ? Pourquoi les responsables politiques, et, divers intervenants ne donnent pas l'exemple ? »  
La seule explication est l'effet de mode. L'anglicisme donne l'illusion de la jeunesse et du dynamisme!

## Uniformisation lexicale



ex : the determinants, les déterminants, los determinantes, детерминанты

\* \* \*